***Étude linéaire : Baudelaire «  correspondance » les fleurs du mal, pleen et ideal IV***

***(texte bac 12)***

*Ce poeme est le 4eme dans la section spleen et ideal dans l’edition de 1857 des fleurs du mal de charles Baudelaire.*

*Cette œuvre sorte de voyage initiatique qui amene le poete de sa naissance a sa mort pose la question du mal en se monde et des posibilité qui s’offre a l’homme pour tentez d’y echapper. Dans spleen et ideal le poete evoque deux tension toute de melancolie et d’espoir qui tiraille l’homme*

*dans « correspondance » baudelaire theoricien critique d’art et poete. (Egallement connu pour son splen de paris ou bien les petit poeme en prose) expose sa theorie sur les corespondance synestesique qui unifie le monde. Le poete y apparaît comme dechifreur ou traducteur du monde.*

*1. la structure du poeme : il s’agit d’un sonet, c’est une forme fixe originaire d’italie et importer en france qui s’appel clement marot. C’est une structure precise de 2 quatrains deux tercets, des rimes embrassé dans les quatrains ( abba) (cddc) alternés (efef) et plate (gg) dans les tercets. Les rimes alternés dans les tercets sont d etradition francaise. L’italie preferant le schema ( aabccb) : distiqueen rimes plate puis un quatrains en rimes embrassé. Les quatrains font alternes les rimes masculine et les rimes fiminines.*

*Le rytme est globalement regulier avec des alexandrins classique et de cesures pour donner une impression de continuité.*

*Les deux premiers quatrains forme une unités de sens avec l’exposez de la theorie des corespondance : un monde reunifier. Une volta ( une rupture ) est attendu de maniere traditionelle avec les deux tercets. Chez Baudelaire cette volta est plus syntaxique que semantique car les deux tercets ne font que develloper cette theorie des correpondance avec des exemple concret. Il y aura cependant a l’interieur des tercets une opposition ou une «  volta secondaire ». les vers neuf et dix s’opposant aux quatre suivant. Chaque strophe ( quatrains ) presente une unités syntaxique ( une phrase ) et semantique ( un texte ) les deux tercets forme ensemble une seule phrase.*

***II. strophe 1 à 4 : le monde comme un univers de signe.***

*D’emblée la nature revet un dimension sprituelle avec la metaphore du temple qui rend la tache de dechifrement de se monde par le poete presque mystique le termes «  nature » est exeptionellement positif ici ( Baudelaire est un poete de la ville et non de la nature comme ses contemporains romantique ) car cette derniere offre un acces a la transcendance a une entité superieur. Par ailleurs la nature se fait artificielle puisque le vivant devient «  pilier » les sons « an » et « p » respectivement assonance et alliteration sur «  temple, et vivant pillier assure l’harmonie de se monde ». cette fluidité se retrouve dans l’engambement du vers 1 au vers 2 et dans l’absence de cesure marquée dans les vers. Cela produit une cohesion entre les choses, tout est liées, tout fait sens jusqu’a la symetrie sonore entre parfois et paroles . Ce sont essentillement des personifications qui rendent compte de cette univers de signe a l’image des vivant pilliers ou des confuse paroles « confuse » parce que ces paroles demande a etre dechiffrer par le poete. Pourtant la figure du poete n’apparait pas dans le poeme de maniere explicite on evoque que « l’homme » en general «  l’homme y passe a travers des foret de symbole ». c’est un homme de passage qui ne s’arrete pas il ne prend pas la temps de dechiffrer la comunication des arbres sans une vision artistre il na y aucune possibilité d’acceder a ce monde superieur pourtant le lien existe a l’image des foret de symbole qui observent l’homme au vers 3 et 4. l’homme trouve le discourd obscurt «  confuse parole »  et passe sa route. La nature quand a elle « l’observ(e) » au vers 4. elle ne fait pas figure d’opposante. Ses regard son « famillier ». elle semble le lui lancer le defits de percer son secret s’il devoile ses correspondance.*

*Déjà un premier lien se créer entre la vue «  observe » et louie «  parole » charge a l’homme de decouvrir le sans caché des chose et l’harmonie du monde*

***III. Strophe 2, vers 5 à 8 : l’exposé de la théorie des «  correspondances »***

*De nouveau l’unité est amorcé par une metaphore sonore qui semble reproduire le son de l’écos avec ses assonnance en « o » et « on »  vers 5 «  comme de long ecos qui de loins se confondent.*

*La cesure cette fois est appuyez par le son  « k » ⇒ « echos qui » l’analogie et la comparaison son privilegiez pour etablir ses synesthesies. Dans cette strophe il y en a 3 «  comme de long echos » vers 5 et «  comme la nuit et la clarté«  vers 7 qui touche au sens de louis et de la vue. Cette nature tenebreuse annonce un themes cher au poete la beauté du mal par ailleurs l’oxymore «  nuit / clarté » montre que les contraire ne s’oppose plus mais son reunifier. Le vers 8 precise la these «  les parfums, les couleurs et les son se répandent. On a une synestesie odora vue ouie. Cette une parfaite harmonie toutes est mis sur le meme plan gramaticales «  juxtaposition » et rithmique : «  les parfums 3 / les couleurs 3 / les sons » ce vers 8 fait resonner le vers 5 dont il reprend l’assonnace en «  on » le fameux phenomene d’echos. Les sons se repondent comme une harmonie supplementaire.*

***IV. Les tercets ou les exemples de ces correspondances, vers 9 à 14.***

*les correspondances produise une sinification a partir de la reunification de deux tension opposé: la distance annoncé par l’adjectif «  vaste «  vers 7 ou « infinies » vers 12 et proximité sugerer par la rimes ambrassé du second quatrains «  se confondent et se repondent qui introduit les tercets. Apres l’exposé aux vers 8 de la these. Les vers 9 a 14 en font l’illustration. Les odeurs sont mise a l’honeur, les vers 9 et 10 evoque des «  parfums frait ». les comparaison initiés a la strophe precedante se multiplie. Ici il ne s’agit que de l’aspect positif des correspondance ou l’on fait le lien entre l’odeur et le touché «  il est des pafums frait comme des chaire d’enfants » vers 9 puis on poursuit au vers 10 avec louie «  doux comme les auboix » et la vue «  vers comme les pairie »*